

## Retours sur les films présentés en visionnement ACRIRA

Jeudi 15 novembre 2018

### Cinéma Charlie Chaplin à Montmélian

Place Centenaire - 73800 Montmélian



#### **UNE INTIME CONVICTION** de Antoine Rimbault

Fiction – France – Memento Films distribution – 1h50 – Sortie le 6 février 2019

Avec Olivier Gourmet, Marina Foïs, Laurent Lucas

*Depuis que Nora a assisté au procès de Jacques Viguié, accusé du meurtre de sa femme, elle est persuadée de son innocence. Craignant une erreur judiciaire, elle convainc un ténor du barreau de le défendre pour son second procès, en appel. Ensemble, ils vont mener un combat acharné contre l'injustice. Mais alors que l'étau se resserre autour de celui que tous accusent, la quête de vérité de Nora vire à l'obsession.*

#### **Commentaire 1**

*Daniel Frison, Intervenant cinéma.*

Antoine Rimbault signe ici son premier long métrage, après avoir réalisé plusieurs courts, notamment *Vos violences*, remarqué à Clermont-Ferrand et dans lequel il a fait interpréter un rôle à Eric Dupond-Moretti.

*Une intime conviction* est son premier long métrage. Le réalisateur n'a pas choisi ce sujet par hasard. Il a suivi tout le procès de l'affaire Viguié, et a recueilli de nombreux témoignages. Mais il n'a pas voulu réaliser un film documentaire (tout ce qui est dit est vrai) mais plutôt une fiction ancrée dans le réel. Le personnage de Nora joué par Marina Foïs est le seul personnage inventé, ce qui a pu en perturber certains. Mais il permet au spectateur non pas d'assister de l'extérieur au déroulement bien huilé de ce « spectacle » éminemment théâtral offert pas les débats d'une cour d'assises, mais d'y participer de l'intérieur. Le personnage de Nora semble être l'expression des sentiments (ou de la conviction) du réalisateur lui-même. Le film, qui alterne débats dans la salle d'audience et efforts de Nora pour faire éclater "sa" vérité maintient l'intérêt du spectateur de bout en bout grâce à son montage efficace.

#### **Commentaire 2**

*Lucien Labboz, Huit et Demi / Fellini Villefontaine.*

Peut-être est-il bon, avant de voir ce film, de se rafraîchir la mémoire sur « l'affaire Suzanne Viguié ». Cette femme, épouse de Jacques Viguié a disparu fin février 2000 sans laisser de trace. Le mari est rapidement soupçonné de meurtre, tant par un prétendu amant de Suzanne, Olivier Durand, que par la police qui va enquêter à charge dans cette affaire. Lors d'un 1er procès en 2009, Viguié, défendu par un ténor du barreau, Henri Leclerc, est acquitté, mais le parquet, convaincu comme la police de la culpabilité de Viguié fait appel. C'est là que va commencer le film. Une Nora, inventée par le réalisateur, chef de cuisine dans une brasserie, va essayer de convaincre le vrai Dupont-Moretti d'assurer la défense de Viguié. Pourquoi ? parce que la fille aînée de Viguié donne des cours de maths à son fils, et qu'en discutant avec elle, elle a pris fait et cause pour Viguié. Le film va donc montrer la préparation du procès et, avec force détails, le procès lui-même. Toute cette partie « procès » est superbement rendue avec un Olivier Gourmet en pleine forme qui campe merveilleusement Dupont-Moretti. En revanche, j'ai été agacé par le personnage de Nora qui se déguise en détective privé bien plus pugnace que toute la police et toute la justice réunies qui ont enquêté pendant 9 ans sur cette affaire. Tout est artifice dans ce personnage, et pour épaissir la sauce, on a droit à une introspection de sa vie, ce qui est hors-sujet. Je suis donc partagé dans le jugement de ce film. Les autres membres de Huit et demi présents à la projection l'ont globalement apprécié, ainsi que la salle.

#### **Commentaire 3**

*Association Espace Aragon à Villard-Bonnot*

Film très apprécié par la majorité des participants. Excellent déroulé sur le mécanisme et le fonctionnement de la justice. L'interprétation d'Olivier Gourmet est remarquable dans la scène de la plaidoirie. Le personnage de Nora, chef de cuisine, qui parvient à décortiquer toute l'affaire, pose tout de même quelques questions. Le plaidoyer final est un chef d'œuvre.



## **LES INVISIBLES** de Louis-Julien Petit

Fiction – France – Apollo Films – 1h42 – Sortie le 9 janvier 2019

Avec Audrey Lamy, Corinne Masiero, Déborah Lukumuena

*Suite à une décision municipale, l'Envol, centre d'accueil pour femmes SDF, va fermer. Il ne reste plus que trois mois aux travailleuses sociales pour réinsérer coûte que coûte les femmes dont elles s'occupent : falsifications, pistons, mensonges... Désormais, tout est permis !*

### **Commentaire 1**

*Jean-Luc Matheron, La Mure Cinéma-Théâtre.*

La vie au jour le jour, puis en crise (menace de fermeture) d'un Centre d'accueil pour femmes SDF, une quinzaine de ces femmes y jouent leur propre rôle "encadrées" par les gestionnaires du centre jouées par des actrices. Registre comique assumé pour dédramatiser les situations souvent dramatiques, les amateurs ne sont pas en reste de truculence par rapport aux pros. Film très sympathique ayant recueilli l'assentiment de la majorité des spectateurs du visio (Montmélian 15/11) qui semblent envisager une diffusion en partenariat avec des structures locales identiques à celle du film. L'analyse sociale semble assez juste et les difficultés liées à cette réalité militante assez bien décrites, même si le dispositif - mélange actrices/amateurs, aspects fictionnel et documentaire étroitement liés- a laissé certains un peu dubitatifs sur sa pertinence. Semble quand même pouvoir attirer et satisfaire un public assez large.

A noter : le titre est homonyme d'un autre film documentaire récent de Sébastien Lifshitz (2012).

### **Commentaire 2**

*Lucien Labboz, Huit et Demi / Fellini Villefontaine.*

Voilà une fiction qui est un vrai documentaire. Toutes ces reconstitutions avec des actrices convaincantes sont criantes de vérité. Le film nous fait découvrir, sans misérabilisme, l'univers de ces femmes seules que la vie a cassées. Il montre aussi l'opposition entre les travailleuses sociales et les procédures et règlements administratifs, avec lesquels il faut parfois prendre des libertés pour arriver à quelque chose. Elles ont leur vie et des moments de doute, mais elles se soutiennent l'une l'autre pour ne jamais baisser les bras. Et, comme dit l'une d'elles, si on arrive à réinsérer ne serait-ce qu'une de ces invisibles, ce sera déjà une victoire. L'émotion se produit souvent, mais aussi le rire car, sans vulgarité, le réalisateur arrive à faire ressortir le côté comique de certaines situations attendrissantes. A retenir à l'unanimité.

### **Commentaire 3**

*Association Espace Aragon à Villard-Bonnot*

Ce sujet est traité admirablement, sans tomber dans le misérabilisme ; difficile de mettre de la fraîcheur et pourtant on rit de nombreuses fois. Certains aimeraient que ce film soit accompagné par le réalisateur ou le co-scénariste. Impression de changer de mode de cinéma, à la fois militant et grand public, et respectueux des personnages mis en scène. Ce film a l'avantage de montrer au grand public cet univers des femmes dans la rue et la complexité du travail social entre lois inapplicables et compassion inévitable.



## **A PERDRE HALEINE** de Léa Krawczyk (4'15)

Emile, jeune violoncelliste, est submergé par l'angoisse le jour d'un concert...

Un court métrage issu du Catalogue Mèche Courte

### **Commentaire 1**

*Lucien Labboz, Huit et Demi / Fellini Villefontaine.*

Un court métrage d'animation, bien fichu sur la forme comme sur le fond, à programmer.



## **CONTINUER** de Joachim Lafosse

Fiction – France – Le Pacte – 1h24 – Sortie le 23 janvier 2019

Avec Virginie Efira, Kacey Mottet Klein, Diego Martin

Sybille, mère divorcée, ne supporte plus de voir son fils adolescent sombrer dans une vie violente et vide de sens. Elle va jouer leur va-tout en entraînant Samuel dans un long périple à travers le Kirghizistan. Avec deux chevaux pour seuls compagnons, mère et fils devront affronter un environnement naturel aussi splendide qu'hostile, ses dangers, son peuple... et surtout eux-mêmes !

### **Commentaire 1**

Jean Duchêne, Cinétoiles Cluses.

L'histoire d'une mère et de son fils parcourant le Kirghizstan (en réalité le film a été tourné au Maroc) pour tenter une réconciliation.

Pour la première fois, l'univers de Joachim Lafosse, plutôt claustrophobe, s'ouvre aux grands espaces. On pense bien sûr au western, non seulement dans l'itinéraire à cheval des protagonistes, mais aussi dans la reprise de figures récurrentes du genre, comme le bivouac au coin du feu ou la rencontre dangereuse avec d'autres cavaliers. Du western, Lafosse reprend le thème du *road movie*, de l'itinéraire, du voyage initiatique qui vous transforme peu à peu. Cette évolution des personnages ne se fait pas dans le discours mais procède par sauts, par étapes, au gré des rencontres et des difficultés du parcours. Ici les silences pèsent plus que les mots car le voyage est autant du dedans que du dehors.

Le paysage, magnifiquement photographié, n'est pas seulement là pour faire « joli » mais est partie prenante dans l'évolution des personnages. L'immensité des paysages, leur beauté abrupte relativise l'importance des conflits humains qui s'y déroulent.

Ce voyage dans l'espace est d'abord un voyage intérieur dont l'évolution est marquée par des étapes symboliquement importantes. C'est ce moment où le fils prend l'ascendant sur sa mère en étant capable de la protéger. C'est ce moment final où le fils abandonne son lien quasi fusionnel avec sa monture pour accompagner sa mère.

Je dois préciser toutefois que ce regard personnel sur le film n'a pas été partagé par la majorité des personnes qui ont assisté à la projection. Beaucoup ont trouvé la relation mère-fils artificielle, pas assez construite. L'arrière plan du conflit – présent dans la première partie du roman – est ici presque complètement évacué. Il est vrai aussi que Lafosse a tendance à prolonger les plans contemplatifs parfois au-delà du raisonnable.

### **Commentaire 2**

*Association Espace Aragon à Villard-Bonnot*

Les avis sont très controversés : une partie de la salle a été très sensible à la relation qui s'installe entre la mère et fils, même si le traitement est parfois un peu long. Ce film s'inscrit dans la meilleure veine du cinéma, dans le genre western. Les autres participants ont été peu sensibles au film et n'ont pas vu l'évolution de la situation entre les deux personnages. Tous ont aimé le travail avec les deux magnifiques chevaux.



## **ARCTIC** de Joe Penna

Fiction – Islande – 1h37 – Sortie le 6 février 2019

Avec Mads Mikkelsen, Maria Thelma Smáradóttir

En Arctique, la température peut descendre jusqu'à moins -70°C. Dans ce désert hostile, glacial et loin de tout, un homme lutte pour sa survie. Autour de lui, l'immensité blanche, et une carcasse d'avion dans laquelle il s'est réfugié, signe d'un accident déjà lointain. Avec le temps, l'homme a appris à combattre le froid et les tempêtes, à se méfier des ours polaires, à chasser pour se nourrir... Un événement inattendu va l'obliger à partir pour une longue et périlleuse expédition pour sa survie. Mais sur ces terres gelées, aucune erreur n'est permise...

### **Commentaire 1**

Irène Forterre, Cinéma Le Parc-MJC La Roche-sur-Foron.

ARCTIC est un film de genre, le genre « survie », il en a respecté tous les codes. Il a pourtant été programmé par l'ACRIRA lors du visio à Montmélian ...

On est en Islande ou au Groenland, dans des paysages fabuleux de solitude glacée avec un pilote qui a crashé son avion au milieu d'un nulle part hostile et désertique. Il ne mange que des ombles crus, qu'il pêche mais qu'il hésite encore à assommer (dernier sursaut de son humanité ?).

Il est costaud, il est débrouillard, il vit dans sa carcasse d'avion mais ses ressources et ses forces s'épuisent. Et puis, c'est un hélico qui se crashe et il va devoir trouver encore plus de ressources pour tenter de sauver la belle co-pilote sérieusement blessée et inconsciente.

Mais pourquoi a-t-on presque tous aimé ce film, repéré à Cannes lors d'une séance de Minuit ?

- parce qu'il nous renvoie à nous-même et aux forces cachées qui nous permettraient de rester vivant malgré le pire ?
- parce qu'on rentre très vite en empathie avec l'humanité du pilote (la scène de la fleur, ses lancinants « tout va bien » etc.. ) ?
- parce qu'il nous dit aussi qu'on trouve en nous encore plus de résistance à un univers hostile si on doit prendre soin de quelqu'un ?

Des questions existentielles ...

A programmer sans hésiter, parce que quelque part, on vit aussi les bras baissés dans un univers rude et glacé. Ce film métaphorique pourrait être utile en ce moment. De 10 à 100 ans, tout le monde se retrouvera dans ce film, repousser les limites du physique, du mental, de l'intellect ou de l'esprit procède de la même capacité de résistance. Résistance, le mot est dit : ARCTIC fait écho avec subtilité à d'autres sujets plus graves de notre actualité et notre émotion est sans doute venue de là...

## **Commentaire 2**

Lucien Labboz, Huit et Demi / Fellini Villefontaine.

Un réalisateur brésilien, un acteur danois mythique, une production islandaise, voilà un assemblage curieux pour montrer un road-movie à travers les terres enneigées du grand nord arctique. L'homme embarque dans une pulka la passagère inconsciente rescapée d'un accident d'hélicoptère venu à son secours. Il veut tenter de rejoindre une base lointaine. C'est très prenant pendant un bon moment et bien reconstitué car, c'est tiré, paraît-il, d'une histoire vraie. Au générique, on note bien la participation dans la réalisation d'une unité à Los Angeles, mais la forme américaine n'est pas trop visible malgré une musique dramatisante assez envahissante. Le suspens, propre aux différentes péripéties inévitables dans un tel périple, est raisonnablement ménagé, mais, après une bonne heure de ce voyage éprouvant pour le spectateur, ça devient un peu lassant. Comme a dit une personne de la salle, c'est un film de genre. On est un peu perplexes pour programmer ce film, plutôt grand public.